

# I

Il marchait... marchait... toujours avec cette démarche inappropriée pour l'âge qu'on lui donnerait. Le voyant de loin, sous son chapeau en feutre bleu, vêtu de sa longue cape de soie noire, on aurait dit un homme qui avait entamé la quarantaine et qui essayait de se faire remarquer par sa démarche de jeune. Mais si on s'en approchait, on sentirait une étrange sensation baignée de fraîcheur.

Et si on essayait de voir son visage couvert de l'ombre du chapeau feutré, il nous apparaîtrait comme... rien. Le néant, l'ombre de la mélancolie... l'extrême noirceur comme un grand corps sans âme.

En effet, aucun des jeunes gens, ni des petits curieux ne purent voir au delà de l'apparence que nous montrait cet étrange individu.

Il a bien sûr été très remarqué par la foule qui se trouvait ce jour là à l'aéroport!

Ne faisant pas attention à ce qui l'entourait, il ne semblait même pas se rendre compte que de nombreux touristes le suivaient. Il marchait encore, de cet air de jeune adolescent.

Ceux qui le suivaient avaient l'impression de marcher dans un couloir sans en apercevoir le fond. Las de faire partie de ce ridicule cortège mené par un individu vêtu d'une cape, nombre d'entre eux abandonnèrent.

Ceux qui restaient étaient des jeunes de 16 à 22 ans guidés par leur curiosité et leur nature rebelle.

L'étranger arriva enfin devant la porte vitrée de l'aéroport. Il s'arrêta à quelques centimètres de ce qui le séparait de l'air libre et se retourna, la tête haute, mais qui semblait être basse à cause du

chapeau. Les quelques uns qui le suivaient se figèrent sur place avec une lueur avide dans les yeux.

Mais rien! Rien n'apparut sur ce visage si mystérieux!

L'homme ne fit aucun geste...On aurait dit un rocher enveloppé de soie tant il ne bougeait pas. On ne l'entendait même pas respirer malgré la longue marche qu'il avait faite et son voyage.

Comprenant que leur présence était indésirable aux yeux de l'inconnu, les personnes qui le suivaient firent demi-tour avec une expression mêlée de déception et de curiosité.

Quand à l'individu, il avança et sortit dans ce froid humide de janvier.

Contrairement aux autres arrivés, il ne prit pas de taxi. Il se dirigea vers la ville, et marcha...marcha...

-Ouais! On a marqué!

Réunis dans un terrain vague, vingt-deux garçons disputaient une partie de football. Enfin, ils étaient plus précisément vingt et un, car la personne qui venait de marquer était une ravissante jeune fille aux longs cheveux couleur d'ébène. Sur son doux visage, apparut un large sourire satisfait.

En voyant son expression, on aurait dit que c'était le plus beau jour de sa vie. Son esprit ne fut pas le seul à quitter la terre: bientôt, tout son corps s'éleva du sol porté par l'équipe.

-6 buts de suite! Bravo Anna! disait l'un.

-Et encore, sans parler des autres, s'exclamait un deuxième avec joie.

-14 à 8, nous avons gagné! Et c'est grâce à toi! criait un autre.

Sous les acclamations flatteuses et les « Hourra » de ses coéquipiers, Anna Irada était aux anges.

Enfin, elle avait réussi à convaincre les garçons qu'elle était aussi forte, et même plus, qu'eux, bien qu'elle soit une fille.

Ils n'allaient plus se moquer de ses airs masculins et de sa casquette qu'elle mettait à l'envers.

Parce que Anna passait le plus clair de son temps avec les garçons et se faisait traiter de « garçon-manqué » par les filles de sa classe, Et par un groupe de prétentieuses en particulier.

Ça l'amusait de les appeler: « Les gnagnagnans en maquillage » ou « Les mules en mini-jupes ».

Enfin, le monde va l'apprécier à sa juste valeur.

Tout à coup, une voix rauque et joyeuse vint la ramener vers la réalité:

-Nous sommes désolés, Anna, nous avons tort de nous moquer de toi.

La jeune fille se retourna et sourit à Sam. Malgré les grosses perles de sueurs qui glissaient sur sa figure, on pouvait apercevoir de nombreuses cicatrices.

Ses yeux brun noisette brillaient d'une lueur bienveillante, qui à son égard d'habitude, ne l'étaient pas. Avant, il était très froid avec elle et s'éloignait en fronçant ses gros sourcils et en serrant les poings suivi de sa bande chaque fois que Anna se montrait.

Mais aujourd'hui, malgré les protestations de ses amis, il avait décidé de la laisser jouer avec eux, car derrière cette carcasse massive, se cachait une grande sagesse. Il s'entendit un jour, à sa grande surprise, dire une phrase du genre: « Tout le monde a droit à une chance ».

-Si tu continues à jouer comme ça, nous serons la meilleure équipe des environs! affirma Bob.

-Même heure, même endroit la semaine prochaine! dit Sam aux membres de l'équipe adverse.

Ceux-ci acquiescèrent d'un signe de tête et chacun rentra chez lui.

Pendant ce temps, Mr et Mme Irada demandaient pour la dixième fois l'aide de la banque pour leurs recherches.

-Non, non, et puis non! J'ai pris suffisamment de risques en vous prêtant plus que j'en ai le droit!

-Mais monsieur, ce sera la dernière fois! Je vous l'assure! Cette fois, c'est la bonne!

-Je suis désolé...

Mr et Mme Irada cherchent à percer les mystères des abysses et de trouver le moyen d'explorer ses fonds. Malheureusement, c'était en vain, malgré tout leur travail, tous leurs efforts, malgré tous leurs investissements et leurs sacrifices...

C'est comme courir dans un sombre tunnel dont le fond est éclairé par l'inconnu. Quand ils s'en approchent, il s'éloigne. Et après une longue poursuite, on l'atteint enfin, mais on s'aperçoit avec horreur que c'est la mauvaise direction. Un haut mur s'élève devant. Il faut alors faire demi-tour et chercher une autre voie.

Le banquier prit alors congé, laissant les deux chercheurs à leur triste sort baigné dans une lueur d'espoir.

Océane Irada releva une de ses boucles blondes en arrière puis dit dans un soupir:

-Bon, il ne nous reste plus qu'à attendre Raouf...

-Attendre qui? Allons-nous rester là, les bras croisés, pendant que le monde vit dans l'ignorance de ce qui se trouve sous les mers?

Maintenant que la technologie est au plus haut, pourquoi ne pas en profiter?

En effet, ils avaient trouvé un moyen de plonger un peu plus bas. Et au cours d'une de leurs expéditions en mer pour leurs expériences, ils ont découvert un petit endroit où, si on nageait vers le bas, ce serait sans danger. Mais personne ne les a crus!

Il suffirait d'y envoyer une mini-caméra liée à un satellite qui diffusera tout sur un écran.

Bien sûr, c'est une hypothèse, mais les deux jeunes gens sont si sûrs qu'il est juste qu'ils ne pensent qu'à ça.

Quelques minutes de triste silence s'écoulèrent...

-Qu'allons-nous faire? demanda Mme Irada.

-Continuons nos recherches, répondit son mari.

-Fais ce que tu veux, mais moi, je dois aller chercher Anna...Ouh lala! Il se fait tard! A ce soir!

-A ce soir...Et...oh! Je m'occupe de Sonia!

Sonia... un si joli nom... doux à prononcer...Mais celle qui le portait dans la famille Irada était une chipie, semblable à une poupée, avec ses boucles blondes aux nuances dorées, comme celles de sa chère maman. Elle avait aussi hérité de sa mère ses yeux d'un noir brillant.

Quant à son petit nez, il était relevé en trompette, ce qui lui donnait un air tout mignon avec ses joues roses qui devenaient écarlates quand sa sœur, Anna, qui avait un an de plus qu'elle, la taquinait.

Anna, elle, était tout ce qui pourrait être une « Anti-Sonia ».

Elle adorait se moquer d'elle et lui faire des blagues.

Contrairement à Sonia, Anna avait les cheveux fins et lisses d'un noir éclatant et des yeux bleus sombre. Son doux visage ovale était brun et mat.

Elle devait tout cela à ses origines arabes du côté de son père auquel elle ressemblait tant.

La seule chose qui liait les deux sœurs était ce demi-sourire si charmant, si exceptionnel, mais en même temps si malicieux...

Eh oui!

Elles partageaient toutes les deux la même passion: faire des farces à tous ceux qui les entourent, et aussi entre elles.

Il faudrait aussi préciser que, tout comme leurs parents, elles adoraient l'océan. Cet univers si profond, si mystérieux, si infini...

Un monde qui nous est pratiquement inconnu avec ses différentes bêtes de tous genres les fascinait.

Si seulement leurs parents atteignaient leur but!

Si seulement la plupart des gens qui les entouraient arrêtaient de se moquer d'eux et que ceux qui approuvaient apportaient une petite aide, tout serait différent!

Peut-être qu'il y avait en ce moment même des être de l'eau qui mourraient d'envie de découvrir le monde terrien et aérien!? Peut être essayaient-ils d'établir le contact avec les humains!?